

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612](#)[Collection](#)[Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII](#)[Item](#)[Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 14 : D'Orphee](#)

Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 14 : D'Orphee

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 14 : De Orphee](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 14 : De Orphee](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[95\] : D'Orphee](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VII

[Mythologie, Paris, 1627 - VII, 15 : D'Orphee](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,

Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

langue(s)Français

Paginationp. [808]-[814]

Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques [Orphée](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 28/04/2023

ne tienne pour homme de bien, prudent & sage le Prince qui sçaura fort bien chasser & bannir de sa cour toute cette troupe de flatteurs, peste trop commune en la suite des grands? Or c'est assez discours des Serenes : passons à Orphee.

D'Orphee.

C H A P I T R E X I I I I .

Parenté d'Orphee.

OR P H E E , selon l'opinion d'Asclepiade de Myrlee en Bithynie, fut fils d'Apollon & de Calliope l'une des Muses. Et combien qu'on allegue diuers auis touchant sa parenté, toutefois Virgile est de mesme opinion en l'Eclogue de Pollion :

*Orphee & Line en vers ne pourront m'estonner,
Bien que sa mere à l'un, son pere à l'autre encline,
Calliope à Orphee, & Apollon à Line.*

Menæchme dit bien qu'il fut fils d'Apollon, toutefois il ne fait nulle mention de sa mere. Mais Apolloine au 1. liure des Argenauchers le fait fils d'Oeagre & de Calliope:

*Or nous entonnerons sur tous autres Orphee,
Qu'à Oeagre iadis près du mont de Pimplee
Calliope engendra s'esbatant vne nuit
En son liēt coniugal d'un amoureux deduit.*

*La perfection
en l'art de
Musique.*

Les autres veulent dire qu'il fut fils d'Oeagre & de Polymnie, les autres de Menippé, les autres de Thamyris. Il eut deux freres, Ialene & Hymenæe. On lui donne la reputation d'auoir esté si accompli en l'art de musique, & si parfait iouent de luth, & autres instrumens à corde, que les riuieres arrestoient leurs cours pour l'ouïr chanter, les oiseaux y conuoloient, les bestes mesmes les plus farouches y accouroient: les forests, les rochers, les vents, en somme toutes creatures mesmes inanimées & insensibles haltoient le pas pour auoir part de ce plaisir. Ce qu'Horace exprime en ces vers au 1. liure des Carmes:

*Soit du verd Helicon sur les riuies ombreuses,
Soit sur Pinde ou sur Heme aux croupes froidureuses,
D'où sans ordre ont suivi Orphee aux voix nombreuses
De gré les forests & bois verds:
Orphé tardant le cours des riuieres soudaines
Par le maternel art, & les vistes balenes
Des vents, faisant bondir les grands oreillez chesnes
Au plaisant accord de ses nerfs.*

Voici

Voici ce qu'en dit Apolloine au 1. liure:

*On dit qu'à ses accords doucement mesurez,
Les durs rochers estoient en volant attirez,
Les eaux tarديوent leurs cours, & des fonteaux la race
Qui maintenant verdit dans les confins de Thrace
Le suivit pas à pas, quand descendre il voulut
Du mont Pierien, au pinser de son luth.*

Ouide au 10. des Metamorphoses dit qu'Orphee se vid vne fois sur la croupe d'une montagne tapissée d'une plaisante verdure, mais au reste n'ayant ni arbre ni ombrage quelconque. si se mit à iouer de sa lyre. au chant de laquelle incontinent y creurent chesnes, peupliers, fouteaux, coudriers, fraisnes, tils, aulnes, pins, sapins, planes, alifiers, erables, saules, bruyeres, hiette, myrthes, ormes, vigne, figuiers, palmiers, pōmiers, poiriers, noyers, lauriers, cyprez; en somme toutes autres especes d'arbres. Or combien qu'il y ait eu plusieurs Orphees, toutefois tout ce qu'ils ont fait s'attribue à cet ancien Orphee fils d'Oeagre, qui fut du temps d'Hercule, cent ans deuant la guerre de Troie. Ce fut le premier entre les Grecs qui escriuit de l'Astrologie, selon le tesmoignage de Lucian au dialogue de l'Astrologie, disant: *Les Grecs n'ont rien appris en Astrologie ni des Aethiopiens, ni des Aegyptiens: mais Orphee fils de Oeagre & de Calliope la leur a le premier de tous enseignee: non toutefois apertement; mais fort embrouillee & couuerte d'enigmes & d'obscuritez,* pour la rendre moins vulgaire, & par consequent plus admirable. Il introduisit aussi le premier en Grece les ceremonies & mysteres de Bacchus, & institua le premier les festes & solennitez qu'on appelloit Orphiques. & se celebrent en vne montagne de Thebes en Bœoce, où le pere Liber nasquit, durant lesquelles il fut depuis deschiré en pieces par les Mænades. Il inuenta plusieurs choses duisibles à la vie humaine & politique, comme dit Pausanias en l'Etat de Bœoce. Car

Orphee premier auteur d'Astrologie entre les Grecs.

des institutions.

des mœurs.

il donna le premier ouuerture aux mysteres & secrets des Dieux, & de la Theologie vniuerselle: il trouua là maniere de purger & expier les meschans actes qu'on pouuoit auoir commis: il enseigna par quelles ceremonies & seruices il falloit appaiser les courages des Dieux courroucez, & fut auteur de beaucoup de bonnes receptes, comme il tesmoigne de luy mesme au voyage des Argenauchers. Il composa beaucoup de bons traittez, la perte de la plus part desquels n'est pas petite: comme de la mutuelle generation des elemens, de la force d'amour et choses naturelles, de la bataille des Geans contre Iupiter, du raiuissement & dueil de Proserpine, des auentures de Cerés, des travaux d'Hercule, des ceremonies & façons de faire des Idées & Corybantes prestres de Cybele; des pierreries, des occultes responses des oracles, des factifices de Venus & de Minerue, du dueil des Aegyptiens pour

la mort d'Oliris, & de leurs purifications; des propheties, de l'observation des deuinemens par le vol des oiseaux, de la situation des veines, de l'interpretation des songes, & des signes & prodiges, de la maniere de les purifier, du mouuement & cours des estoilles, de la purification des enfers, de la maniere d'appaier le courroux des Dieux de toutes lesquelles matieres il tesmoigne au commencement de ses Argonautiques auoir escript. Il a esté homme de singuliere sagesse, auditeur de Lame, & selon que ce siecle le pouuoit porter, bien practic és choses diuines, comme on peult recueillir de si peu qui reste de ses œures. Aucuns estiment qu'Orphee & Amphion ayent esté des Mages d'Egypte. Plutarque au banquet des sept Sages dit qu'il s'abstint toute sa vie de māger chair, enquoi l'ensuiuit depuis Pythagore. Ce que touche aussi Platon au 6. des loix, où il appelle la vie Orphique, de ceux qui se contentoient des vegetaux, s'abstenans de toutes choses qui auoient vie. Or ayant par le moien de ses chants gagné l'amour d'Eurydice, & icelle espousee, Aristæe Roy d'Arcadie, premier inuenteur de l'usage des abeilles & du miel, en deueint amoureux: & comme il courroit après le long d'une prairie pour l'empoigner & luy faire violence, elle se mit en fuite, & s'encontra d'auenture vn serpent caché parmi l'herbe, qui la mordit au talon, dont elle mourut. Les Nymphes pour vanger cette violence d'Aristæe, destruisirent toutes les abeilles. Et pourtant il s'en alla implorer l'aide de Cyrene sa mere de par Apollon, laquelle le mena vers l'oracle de Prothée, qui sachant le sujet de son mal-heur, luy commanda d'appaier Eurydice par sacrifices. Ce que luy faisant par vne offrande de quatre tanceaux & d'autāt de genices, il sortit de ces animaux vne grand'quantité d'abeilles: par ce moien il restaura ses ruches. Quant à Orphee, prenant son luth il descendit aux enfers, ou après auoir chanté vne piteuse & lamentable chanson, il fit pleuter de pitié les ames des trespassez: puis aiant flechi Pluton & Proserpine seueres rois des morts, il obtint par la douce harmonie de sa musique non-seulement de retourner au monde après auoir veu son Eurydice, mais aussi de la remmener quand & luy-toutefois à telle condition qu'il ne l'enuisageroit point & ne regarderoit derriere soi qu'il ne fust remonté sur terre, comme dient Virgile au 4. des Georgiques, & Ouide au 10. des Metamorph. Mais cōme il estoit prest de sortir des enfers, vaincu d'une impatience amoureuse, il ne se pult empêcher de se retourner pour voir s'elle le suiuoit:

--- adonc la mal-benreuse

*Derrechef tombé en la vallee ombreuse,
Et luy tendant les deux bras bien souuent,
Elle ne prend rien que l'ombre & le vent.*

*Orphee des-
cendit par les
Bassantes.*

On dit qu'estant descendu aux enfers il se prit à chanter les louanges de tous

Abeilles d'Aristæe destruites pour la mort d'Eurydice.

Barinuetta.

Descente de Orphee aux enfers pour la racourcie de sa femme.

de tous les Dieux, horsmis de Bacchus, qu'il oublia par mesgarde: dont malcontent il mit les Bacchantes en furie, apres qu'il fut remonté, lesquelles le deschirerent en pieces vers la riuere d'Hebre (aujourd'huy Marise) en Thrace. & ietterent ses mēbres emmi les champs pour servir de pasture aux chiens; mais les Muses les recueillirent, & les ense-

*Ensemble par
les Muses.*

velirent en vn lieu de Macedoine nommé Die, pourautant qu'il auoit fait merueilles en chantant sur tous autres les loüanges d'Apollon. Les autres escriuent que Iupiter le foudroya en Thrace, comme le

tesmoigne cet epitaphe de Leonidas:

Ici gisent les os du Thracien Orphee,

Que Iupiter occit d'une fleche enflammee.

Pausanias dit que les rossignols qui se trouuoient autour de son sepulchre, chantoient beaucoup plus doucement & de meilleure grace que tous autres. Sa teste ietee avec son luth dedans l'Hebre fut par la violence de la riuere emportee en Lesbos, & là ensepuelie: sa lyre fut placee entre les astres, & embellie de neuf belles & claires estoilles, dont chascque Muse bailla la sienne, pour auoir hautement chanté leurs loüanges. Les autres veulent dire qu'apres le decez d'Eurydice il mesprisa les amours de toutes autres femmes, & resolu de viure veuf n'en voulut iamais espouser aucune, ains destourna plusieurs de s'al-

*Liens d'Orphee
gluillet.*

lier avec elles, leur remonstrant que c'estoit vn grand mal que la femme, fust elle bonne ou mauuaise. Comme donc beaucoup de personnes desdaignoient desia tant les femmes qu'ils refusoient de se marier, elles prindrent occasion de contrefaire les sacrifices de Bacchus, & assemblees en troupe, dès qu'elles eurent descouuert Orphee, qui venoit chantant, l'vne se print à crier:

Voici celui qui a si bien appris

De nous blasmer & nous mettre à mespris.

à la suscitation de laquelle toutes d'vn commun courage se ruèrent furieusement sur luy, & le despecerent en quartiers, comme tesmoigne Apollodore Cyrenien au liure des Dieux. Les autres alleguent vn sale & laid sujet de sa mort, qu'Orphee touche au 18. des Metamorphoses.

*Dixent auis
sur la ruzet
d'Orphee.*

On dit qu'il induisoit les habitans de Thrace

S'accoupler à la tendre & masculine race.

Pausanias en l'histoire Bœotique dit que les femmes des Thraciens se mutinerēt pource que par la suavité de sa musique il entrauoit beaucoup d'hommes après luy; & que comme elles eurent vn iour entre autres pris de leur vin en assez bonne quantité, elles le mirent furieusement à mort. Mais Apollodore es Philadelphes escrit que Venus & Proserpine querelans ensemble à qui iouiroit d'Adonis, Iupiter commit Calliope pour vider leur differend: laquelle ayant adiugé Adonis communa à toutes deux, & que chascune l'auroit à son tour par sem-

ltre:

stre: Venus malcontente de n'auoir eu iugement entier à sa faueur, suscita les femmes à l'encontre d'Orphee fils de Calliope. Les autres dient que Venus rendit toutes les femmes de Thrace si furieusement amoureuses d'Orphee, qu'elles se ruerent toutes sur luy; & comme elles contestoient à qui l'auoit, chascune en emporta son lopin. Agatharchide de Chio au vingt-deuxiesme liure de l'histoire d'Asie, dit qu'Orphee après la mort d'Eurydice s'en alla en la Thresprotie vers cet ancien oracle d'Aorthe, qui faisoit reuenir les ames des trespassez, pensant là trouuer Eurydice: mais quand il se vid deceu de son intention, il se tua soi mesme. D'autres ont opinion qu'il fut frappé de foudre pour auoir diuulgué à gens profanes & ignorans, les secrets & mysteres des Dieux. Il laissa vn fils nomme Methon, qui habita en Thrace, & y fonda vne ville à laquelle il donna son nom. Les autres maintiennent que voiant sa femme morte il s'ennuia de plus viure, & s'attrista tant qu'il mourut de dueil. Ceux qui disent que les femmes de Thrace l'escattellerent, adjoüstent que la fontaine d'Helicon, laquelle ceux de Die appelloient Baphyre, se cacha dès lors en terre, afin qu'elle ne fournist en suite d'eau pour purifier des femmes souillees & pollues du sang d'Orphee. Apollodore au 1. liure dit qu'il fut enterré en la montagne de Pierre en Thrace. Les Muses menerent grand dueil de sa mort, mais sur toutes Calliope, comme dit Antipater en ces vers:

*Helios abluo
re la mort
d'Orphee.*

*Tu ne charmeras plus par ta douce harmonie
Les chesues ni rochers: plus ne verras suinis
Ta lyre doux-sonnant des animaux riuans.
Tu ne dompteras plus les neiges ni les vents,
Ni la gresle ou frimas, ni la mer bouffoufflee
Escumant à bouillons, car tu es mort Orphee,
Et dessus ton cercueil ont versé les neuf Sœurs
Vn ruisseau, vne mer, vn abysme de pleurs,
Et singulierement Calliope ta mere.
Mais pourquoy pleurons nous nos enfant, si le pere
Des manes trespassez est tellement peruers,
Que les enfans des Dieux n'eschappent les enfers?*

*Mythologia
historique &
morale.*

Voila ce que les anciens content touchant Orphee. Espluchons maintenant le motif de ceste fiction:

¶ Orphee est d'ēt fils d'Apollon & de Calliope, ou de Polymnie, pource qu'il a esté fort habile en l'art de bien dire, & principalement en poésie: & tous hommes de bien & d'honneur estoient anciennement appelez enfans des Dieux, d'autant qu'ils cuidoiat, que les ames des hommes illustres fussent de quelqu'une des sphæres, singulierement du Soleil, deuallees en leurs corps. Cettui-ci aiant affaire à

vne maniere de gens encore grossiers & rudauts, viuans sans aucune ciuilité, sans loix ni police, & errans comme bestes emmi les champs sans se sçauoir dresser aucun logis pour se mettre au couuert des injures de l'air, gagna tant par son bien-dire & par la douceur de ses discours, qu'il leur fit suiure vne maniere de viure plus courtoise & plus humaine, les assemblant en corps de villes, leur apprenant à bastir des logis & villes, leur enseignant à se ranger & obeir aux loix publiques, & garder les ordonnances des mariages. C'estoit là l'occupation & charge des anciē poētes, comme le tesmoigne Horace en l'art poétique:

*Du meurtre & cruel viure a jadis diuertie
La gent sauuage Orphé saint trucheman des Dieux,
Que pour ce on dit auoir des lions furieux
Et des tigres rendu la nature prinée.
Tout de mesme Amphion, par qui fut eleue
La muraille Thebaine: on dit par le son doux
De son luth melodic auoir meu les cailloux,
Et conduit à son gré par sa douce eloquence.
Celle-ci a esté jadis la sapience,
D'auèques le priué discerner le public,
Du profane le saint: defendre l'impudic
Et vague accouplement: droits aux maris prescripre,
Bastir villes, & loix dessus l'escorce escripre.*

Il s'est le premier serui du luth à sept chordes, à raison des sept planetes, les allongeant, bandant, laschant & grossissant chascune selon leur iuste proportion. C'estoient à vrai dire des sages & honestes person-
nages que les Poētes de ce temps là, au prix de la plus grand' part de
ceux de nostre siecle, qui ne faisoient pas estat que l'artifice de la poē-
sie consistast en choses friuoles, ni en l'obseruation seulement de la me-
sure & quantité des syllabes: & ne desgorgeoiet point indifferemment
tout ce qui leur venoit en bouche, flattans les Princes & grands ter-
tiens, pour en attrapper quelque present & bien-fait: ains tels estoient
leurs carmes qu'on les tenoit pour de tres-sainctes loix, & bien souuēt
les villes ayans quelque differend ensemble, s'en sont rapportees à la
poēsie de quelque Poēte, comme d'un tres-graue & tres-entier iuge. Il
auoit vne telle faconde, & la langue si bien pendue, qu'il redressoit les
esprits des hommes abatus & comme esperdus, ou par quelque pre-
sente calamité chuts en desesper, & les ramenoit en leur premier estat
acoisant les troubles de leurs entendemens. Qui en peut faire autant,
doit estre estimé plus habile homme que les autres: non pas celuy qui
ne vit & n'est bon que pour soy, & qui n'a soing ne souci que de s'ac-
comoder & preualoir des biens qu'il aura amassez ou trouuez tout
acquis;

*L'usage des
anciens Poē-
tes.*

acquis, se rendant du tout inutile à autrui, comme s'il n'auoit iamais esté né. Luy doncques ayant appaisé les enfers, c'est à sçauoir les troubles de l'esprit, essaia de ramener Eurydice au monde; qui selon que le nom le montre, n'est autre chose que la iustice & l'equité. Elle redescendit aux enfers par la trop impatiente amour d'Orphee: par ce qu'il n'est pas besoing d'estre par trop conuoiteux de iustice, veu que les perturbations de l'esprit s'acoisent par la raison: & si quelqu'un se môtte trop lasche en cet affaire, ou mesme trop cupide, il est repoussé comme par extreme violence, & rechet en son premier train. Il est dōc bien requis à l'homme sage de veiller tousiours, & d'auoir l'œil à l'airte, & ne ceder outre mesure, non pas mesmes aux honnestes cupiditez qui embrouillent l'esprit de beaucoup de grands troubles. Si neantmoins quelqu'un cede aux appetits & cōuoitises, il luy aduiendra puis apres ou de choir en des tres fascheuses afflictions, ou de mourir miserablement. Ainsi doncques les Anciēns ont escript les choses susdites touchant Orphee, pour nous apprédre à bien assaisonner les affections de nostre ame, & qu'il ne nous faut rien souhaïter avec trop vehemente ardeur de courage. Cependant les autres exposent cette Fable d'Eurydice en sorte qu'ils disent qu'elle est l'ame, mariee & coniointe à Orphee, c'est à dire au corps, de laquelle deuint amoureux Aristée, par lequel il faut entendre le souuerain biē. Elle s'ēfuit de luy à trauers les herbes & fleurs, & morse d'un serpent caché parmi ces voluptez, meurt & descend aux enfers, d'où elle est reuouee au son du luth, toute fois à tel si, & sous telle capitulation, que le corps la peut aisément perdre, s'il n'obeit à la raison & à la loi. Voila quant à Orphee, s'ensuiuent les Muses.

Des Muses.

C H A P I T R E X V.

*Enigmes des
Muses.*



LES Muses, que presque tous Auteurs, notamment les Poetes, inuoquent au commencement de leurs escriptes, comme leurs Presidentes & auctrices de Poësie: nasquirent du Ciel quand & Saturne, suivant l'opinion de Musæus, & de plusieurs autres Anciēns. Mais les plus recents les disent filles de Iupiter & de Mnemosyne, c'est à dire, Memoire, selon le témoignage d'Orphee en l'hymne des Muses, & de Hesiode en sa Theogonie, qui les fait amies des festins & sollēnitez publiques, parce qu'elles y presidoient, comme nous dirons tantost. Ciceron au 3. liure de la Nature des Dieux, escript que de Iupiter il de ce nom illirent quatre Muses,